

Le Poil



**un poil c'est presque rien
mais ça change tout !**

Cette sélection documentaire a été réalisée d'après l'ouvrage de Martin Monestier : *Les Poils* : Histoires et bizarreries des cheveux, des toisons, des coiffeurs, des moustaches, des barbes, des chauves, des rasés, des albinos, des hirsutes, des velus et autres poilants trichosés. Le cherche midi, 2002.

Bonne lecture

Là où il y a du poil , il y a de la joie.
Proverbe français

Le poil concentre sur lui, dans l'imaginaire et le langage, nombre d'interprétations qui font les petits plaisirs de la vie quotidienne. Il est associé à beaucoup d'expressions courantes de plaisanterie, de franche rigolade et si même l'almanach Vermot en a fait ses délires, s'il est le secours parfois facile du chansonnier (Pierre Desproges, *Aragon et Castille* de Bobby Lapointe), il mérite réflexion et considération.

Qu'est-ce que le **poil** ? La réponse hélas ne se trouve pas sous le pas d'un cheval fût-il barbe !

Pour bien cerner la question, le mieux est de se tenir le chef à deux mains au coin du poêle en écoutant *Une nuit sur le Mont Chauve* de Modest Moussorgski...

À la fois ludique et sérieux, ce sujet au **poil**, hirsute et touffu, mérite d'être caressé dans le bon sens de manière la plus précise possible. À défaut d'un complet brossage, effleurons-le (espérant au plus près) car comme le dit un proverbe africain : *Même dans le lait frais on trouve des **poils** !*





Depuis les origines du monde, les **poils** interfèrent, s'immiscent, se fourrent, se mêlent, dans tous les rapports humains, amoureux, sexuels, superstitieux, médicaux, pénaux, commerciaux et religieux. Tantôt courts, fins, lisses et droits, tantôt longs, épais, bouclés, leur emplacement, leur appellation, leur utilité, leur symbolisme, diffèrent selon les époques, les ethnies et les sexes.

Mais, qu'est ce qu'un **poil** ? Physiologie : **un poil** est un phanère, c'est-à-dire une production épidermique, visible, qui se montre en dehors de la peau des mammifères. Toutefois le corps des mammifères n'en est pas couvert uniformément et, selon les cas, les poils les recouvrent en entier ou seulement en partie.

Pour mieux décrire les manifestations pileuses, voici quelques cas typiques empruntés à l'histoire comme à la vie courante qui nous permettront de bien reconnaître à quel **poil** nous avons à faire le jour où il nous tombe dessus.



Au poil

Cas n°1 : Le poil utile (pilus utilis) :
où il est démontré que le poil est avant tout notre ami

Chez l'animal, les **poils** peuvent être longs, courts, raides, agglutinés, laineux, etc. Ils sont essentiellement destinés au camouflage du chasseur, à la protection des intempéries, à celle du froid et de la chaleur, à la reconnaissance entre partenaires, à la dissimulation aux prédateurs (*Les Animaux cachés*, Valérie Guidoux)... Certains **poils** comme ceux du groin du porc, de la membrane interdigitale de la chauve-souris (*La Chauve-souris, fantôme de la nuit*, Jean-François Noblet), de la moustache des félins sont tactiles et facilitent la perception et les impressions du toucher.





À l'origine les **poils** humains auraient donc servis de protection contre le froid et le soleil comme chez tous les animaux. Depuis, l'espèce humaine a évolué, les **poils** sont tombés, mais certains conservent leur ancestrale fonction protectrice (*Poils partout*, Babette Cole, *Science et Vie hors série n°226 Mars 2004*). Sur la tête, ils continuent de protéger le crâne de la pluie, du froid et de la chaleur. Les **poils** du nez empêchent les substances étrangères de pénétrer pendant l'inspiration. Les cils évitent que les poussières n'atteignent et irritent l'œil et les sourcils font obstacle à la transpiration frontale. Les **poils** du pubis et des aisselles accueillent les glandes apocrines responsables de la sueur grasse, indispensable au maintien de la température du corps.

Mais le rasage peut s'avérer utile. Dans le sport, pour engranger les millièmes, les nageurs se rasent tout le corps. Les cyclistes, eux, s'épilent pour éviter que les pommades relaxantes ne les irritent ; et puis en cas de chutes, il est plus difficile de soigner les plaies et brûlures s'il y a trop de **poils** (*Pratique du cyclisme*, Peter Konopka).

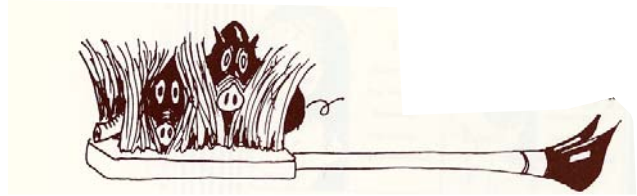
Dans le monde végétal, le poil a également son utilité. Les **poils** glanduleux sont indispensables aux plantes carnivores pour piéger et attraper les proies afin de se nourrir. (*Plantes carnivores*, Léon Roger).



Poil mon ami

Cas n°2 : Le poil économique (pilus economicus) :
où il est démontré que l'on a toujours besoin de petits poils chez soi

La nature a donné à l'homme tous les outils essentiels et les matières premières pour se vêtir. Ces matières furent entre autres la toison des moutons et de quelques animaux à fourrure. Les premiers vêtements étaient faits de peaux assemblées ; on a cependant pu identifier des tissus de laine datant de 2500 avant J-C (*Il était une fois la laine*, Catherine Dodeman ou *La Laine du mouton*, Claire Jobin). Le commerce du **poil** s'est généralisé. Les techniques se sont développées : l'homme tisse, tapisse, brode, décore (*L'Étoffe au fil des civilisations*, Nicole Renau).



Les **poils** se transforment en objets qui remplissent une multitude de fonctions tels les pinceaux (site <http://www.dotapea.com/pincpoils.htm>), les tapis (*Le Grand guide du tapis*, Jacques Anquetil), les brosses à dents (*La Brosse à dents ou l'histoire de la mal aimée*, Sacha Bogopolsky), etc.

La production du **poil** a également une fonction esthétique. Avec la Restauration, le cheveu est devenu la relique humaine privilégiée. On en fait des fleurs pour rehausser les toilettes, des ceintures, des éventails, des dessus de tabatière, des boutons, des grenouillères, des tableaux, des bijoux... Mais la principale, la plus connue des productions pilaires est incontestablement celle des perruques, postiches et autres moumoutes. Personnages des arts, de la scène, de la politique, tous ont porté ou continuent de porter de faux cheveux pour de multiples raisons (*Maquillages et perruques au théâtre*, G. Baisse et J. Robin). De



fait l'histoire des perruques se confond avec la grande histoire sociale des civilisations et les petites histoires anecdotiques de la mode, de la beauté et du commerce.

Poil à tout faire

Cas n°3 : Le beau poil (bellus pilus) :
où il est démontré que qui s'épile est sans doute soucieux de sex appeal

La pilosité joue un rôle important dans la relation sexuelle : les **poils** stimulent la libido. Ils ont un grand pouvoir érotique à la vue et à l'odeur. En effet les **poils** conservent longtemps les odeurs corporelles provenant des sécrétions des glandes apocrines. Ce pouvoir érotique peut alors s'amplifier, déborder et devenir obsessionnel ; ce fétichisme du **poil**, on le retrouve dans les romans *Pile poil* de Pierre Kyriaou ou *La solitude du coupeur de nattes* de Jean-Pierre Keller.

Les **poils** ont également une relation avec les états émotifs. La peau est très sensible au toucher grâce aux **poils**. Le muscle arrecteur du **poil** se contracte et se détend suivant nos états émotifs. Quand survient une émotion forte, comme la peur, la joie ou un grand plaisir, la peau prend l'aspect de la chair de poule... La pilosité permet une communication sensible par le toucher et constitue un élément essentiel du contact affectueux.



Instrument de séduction et d'érotisme, le **poil** nécessite à cet égard une attention particulière et un entretien régulier (*Le Corps des peuples*, Anne Varichon). À l'inverse, la perte de cheveux (*Cheveux et calvitie*, Pierre Bouhanna) ou les problèmes de **poils** telle l'hypertrichose, « la femme à barbe » (<http://perso.wanadoo.fr/les.barbus/fam1.htm>, *Monstres histoire du corps et de ses défauts*, Jean-Louis Fischer, *Freaks*, film de Tod Browning, http://beaute.afrik.com/article.php3?id_article=96) ou la présence de poux (*Poux, puces et autres parasites*, Jocelyne Pied) peuvent entraîner de forts désagréments.

Depuis l'aube de l'humanité, les **poils** humains, cheveux ou barbes, n'ont cessé d'être teintés, décolorés, taillés, rasés, frisés, défrisés, ondulés, graissés, dégraissés, parfumés, poudrés, etc. Un grand nombre de professionnels ont « traité » le **poil**, comme les barbiers (*Barbier de Séville*, Beaumarchais, les coiffeurs (*Les Cheveux*, Ruth Thomson, *À chacune sa coiffure*, Dorothée Bourguès), les perruquiers, les esthéticiens (*Épilation électrique*, Adeline de Ramecourt), les médecins (*Bien dans ses cheveux*, Dr Richard Aziza, *Pour la Science* n° 316). Ces « maîtres du **poil** » ont d'ailleurs tenu un grand rôle dans la vie sociale où la réputation de bavardage des virtuoses du rasoir et du peigne remonte aux temps archaïques.



Poil coquet

Cas n°4 : Le poil social (pilus socialis) :
où il est démontré que le poil est souvent un étendard

L'observation des **poils** offre une image précise des individus. Elle autorise une approche de leur propreté, de leur hygiène, de leur imaginaire, de leurs préoccupations, de leurs frustrations, de leurs complexes, de leur humeur, de leur état de santé, mais aussi de leur niveau de distinction, d'éducation, ou encore de leur attitude vis-à-vis du sport, de l'art, de l'amour, de la sexualité, bref de leur place dans la société (*Le Corps et ses apparences*, Michèle Pagès-Delon).

Dans presque toutes les civilisations la chevelure a toujours été et reste encore aujourd'hui un décor de la tête reflétant l'affirmation d'une identité à la fois individuelle et collective. La chevelure offre d'innombrables arrangements, d'innombrables « langages capillaires » dont certains se retrouvent à travers les temps chez des peuples très différents et éloignés les uns des autres tels les Sioux, les Inuits ou les Camayuras.



Tout au long de l'Histoire, le **poil** a su exprimer plus ou moins nettement à travers les modes, les coupes et les coiffures, une position sociale, l'appartenance à telle ou telle classe de la société ou encore des penchants culturels.

Mais la coiffure est aussi une « expression politique » (*L'Actualité expliquée par les poils Marianne n°293*), conjoncturelle et quelquefois violente qui s'inscrit à contretemps des modes, dans un esprit d'opposition ou de revendication. Dans ce cas la taille des cheveux, la façon de les coiffer peuvent servir à afficher ses positions ou ses sensibilités, son appartenance militante à tel ou tel groupe, clan ou parti, style musical (<http://minimumrocknroll.free.fr/rouflaquettes.htm>).

Le **poil** est alors un outil de marginalisation et de différenciation (*Les Nouvelles tribus urbaines*, Valérie Fournier). Les cheveux se coiffent, se peignent, se rasent, selon les différents mouvements et sont alors une réaction visible contre la société. Les Hell's Angels, les Mods, les skinheads (*Les Profanateurs*, Jean-Paul Bourre), les Punks, les Rastas (<http://rastafusion.free.fr/rastafari.htm>), etc, se servent de leur chevelure pour affirmer leur appartenance et marquer leur originalité.

À l'inverse la tonte généralisée des soldats renforce une idée d'homogénéité et de corporation. Néanmoins la « boule à zéro » dans l'armée n'est apparue qu'à partir de l'entre-deux-guerres.



Poil rebelle

Cas n°5 : Le poil avec un grand P (pilus majusculus) : où il est démontré que la grande Histoire est velue

Dans l'Histoire, le **poil** a permis d'exprimer sa révolte ou d'afficher son appartenance à un système. Les gaulois portaient les cheveux longs, signe de force et liberté : ce qui amena César à les raser pour marquer leur statut de vaincus.

Une des plus célèbres révoltes de la paysannerie française, menée au XVII^e siècle contre la surimposition, a pris le nom historique de « révolte des cheveux courts », car ceux qui y participèrent se coupèrent les cheveux en signe de protestation.

Plus proches de nous, les barbes révolutionnaires cubaines. Fidel Castro, à l'issue de la guerre de 1959 contre Batista, prit le pouvoir avec son armée de « barbudos » dont tous les hommes avaient juré de ne pas se raser avant d'entrer victorieux dans la Havane (*Castro et la révolution cubaine*, Angelo Trento).

Pendant la Première Guerre mondiale, les armées présentes affichent leurs traditions en matière de capillarité. Les allemands sont souvent moustachus mais portent les cheveux courts. Les français sont « poilus » (*Paroles de poilus*, Jean-Pierre Guéno, *Nous les poilus*, Roger Laouénan).





Tout au long des siècles, la tête rasée n'a cessé d'être une marque d'infamie, d'humiliation, de dégradation sociale ou un signe de servitude et d'infériorité souvent lié à une sanction pénale ou une privation de liberté. Dans la Grèce classique du V^e siècle avant J-C, les esclaves se distinguent des hommes libres par leur crâne rasé. L'usage de tondre les prisonniers politiques, guerriers ou de droit commun, hommes et femmes, se retrouve dans toutes les parties du monde et tout au long de l'Histoire. Les bagnards russes, par exemple, ne sont tondus qu'en partie, sur la moitié gauche du crâne, afin de mieux les repérer en cas d'évasion.

Dans toute l'Europe médiévale et durant l'Ancien Régime, on tond les femmes accusées de sorcellerie avant de les faire brûler. Crânes rasés également pour les déportés des camps de concentration nazis et des goulags soviétiques et chinois. Les S.S. d'Hitler, et sa moustache caractéristique (<http://www.abc-lefrance.com/fiches/Dictateur.pdf>), récupéraient les cheveux des prisonniers. Ils fabriquèrent avec des milliers de chevelures, quantité de feutres, feutrines et tissus divers.

Dans la France libérée, des françaises accusées d'avoir fraternisé avec l'ennemi furent tondues en public (*Les Tondues*, Alain Brossat).

Si les historiens nous ont montrés le rôle du **poil**, de son symbole dans l'Histoire, les scientifiques, eux, nous montrent l'importance du **poil** pour comprendre et constituer l'Histoire.



Poil historique

Cas n°6 : Le poil au microscope (*pilus sub microscopia*) :
où il est démontré que la Vérité toute nue se cache parfois sous un poil

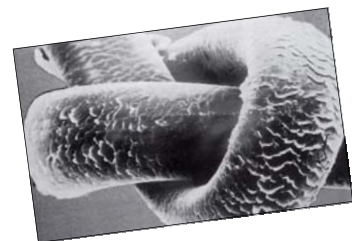
Le caractère imputrescible du cheveu et sa forme moléculaire très stable offrent aux historiens et archéologues la possibilité de s'immiscer dans l'histoire personnelle de personnages depuis longtemps disparus. L'analyse du cheveu d'Hibernatus, appelé aussi Otzi, mort il y a 5300 ans, a montré qu'il avait été sérieusement malade trois fois dans les derniers mois de sa vie et présentait une teneur importante en cuivre et arsenic dans ses cheveux

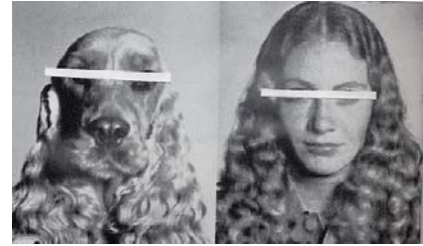
<http://www.e-sante.fr/magazine/article.asp?idArticle=4784&Rubrique=35>

(<http://www.e-sante.fr/magazine/article.asp?idArticle=4784&Rubrique=35>). Ainsi en analysant scientifiquement les cheveux, on peut connaître le mode de vie d'individus. Les Égyptiens de l'Antiquité employaient l'henné pour ses qualités médicinales et odorantes comme en témoigne la momie de Ramsès II dont les cheveux, les mains et les pieds en étaient couverts. En 1992, en examinant la gangue des cheveux de la momie d'Henoubtaoui, une prêtresse de la XXI^e dynastie (1085-950 avant J.C.), Svetla Balabanova, toxicologue et médecin légiste, observe la présence de nicotine et de cocaïne...

<http://www.toutelaverite.com/html/modules.php?name=News&file=article&sid=28>

(<http://www.toutelaverite.com/html/modules.php?name=News&file=article&sid=28>)





Une autre « affaire de cheveux » met en scène un des plus importants personnages de l'Histoire européenne : l'empereur Napoléon Bonaparte. La présence de fortes doses d'arsenic dans les cheveux de Napoléon a été confirmée par les moyens les plus modernes de la médecine (www.napoleon1er.com) ou <http://wap.fr.com/napoleon>). En avril 2001, l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* annonçait que des scientifiques britanniques avaient trouvé des **poils** appartenant à une espèce animale inconnue dans une forêt du Bhoutan. Ils ont été analysés à l'université d'Oxford et se sont révélés contenir un ADN qui ne correspond à aucune espèce recensée. Seraient-ce les poils du légendaire Yéti ? (*À la recherche de l'homme*, Pascal Picq) (<http://aenigma.free.fr/adn.htm>).

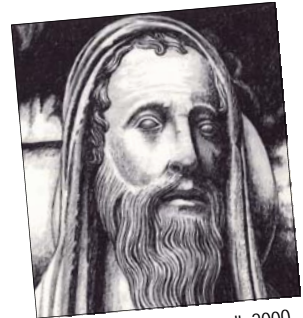
Les **poils** de mammouth, comme ceux de Jarkov découvert en Sibérie, sont étudiés et permettent de connaître le milieu naturel, le régime alimentaire et d'étudier l'ADN (*Science et Vie* n°1039 Avril 2004, *Images doc* n°184 Avril 2004 ou *Mammouth*, Francis Latreille).

Aujourd'hui, grâce aux découvertes biologiques, les cheveux et les **poils** répondent à des questions essentielles et offrent la possibilité d'accéder à des informations indispensables aux enquêteurs des polices techniques et scientifiques du monde entier. Le **poil** devient réellement un indice objectif pour les enquêteurs de la police criminelle (*Profession police scientifique*, Jean-François Moruzzi, *Les Traces du crime*, Loïc Chauveau). Dans tous les pays, les sportifs qui se dopent pour améliorer leurs performances physiques sont bien conscients de la dangerosité de leurs actes. C'est ainsi qu'ils multiplient des stratagèmes pour ne pas être contrôlés positifs. Par exemple, ils se rasent le crâne ou se font décolorer les cheveux. Les phanères (cheveux et ongles) permettent en effet de détecter le sportif qui s'est dopé mieux que les techniques où l'urine et le sang sont utilisés. Avec le cheveu, on détermine simplement la présence du produit dopant et le moment de son absorption (*Dopage*, Jean-Pierre de Mondenard).

Poil révélateur

Cas n°7 : Le poil sacré (sacer pilus) :
où il est démontré que Dieu est partout même sous les barbes

La plupart des grandes religions ont choisies pour incarner l'ensemble des qualités transcendantales de leur Dieu, l'image d'un homme chevelu et barbu. Et il en est ainsi chez les orientaux comme chez les occidentaux, chez les polythéistes comme chez les chrétiens et autres monothéistes (*Cinquante portraits bibliques*, Paul Beauchamp).



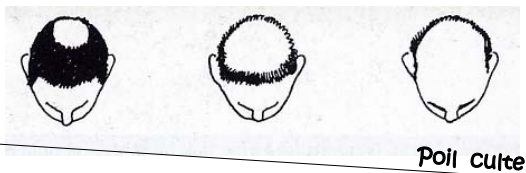
Cinquante portraits bibliques (Portrait de Samuel), Paul Beauchamp, dessin de Pierre Grassignoux. Seuil, 2000



Chez tous les peuples de l'antiquité, la barbe fut en honneur (*Encyclopédie des symboles* et *Le livre des superstitions*, Eloïse Mozzani). Les grands dieux du paganisme étaient représentés avec une barbe « olympienne » ; les demi-dieux, ces héros des temps homériques, brillèrent autant par leur forte barbe que par leurs exploits. Les patriarches et les prophètes s'honoraient d'être barbus ; et Moïse témoigna de son respect pour les barbes, en invoquant un ordre divin qui défendait aux hommes de se raser (<http://razorland55.free.fr/history1.htm>).

À partir du IV^e siècle, le Dieu vivant des chrétiens va être sans interruption affublé de toutes les barbes et coiffures imaginables. L'iconographie chrétienne prête la barbe à Dieu le Père, à tous les apôtres et à tous les prophètes. Mahomet, propagateur de la foi islamique, porte la barbe. Seule exception, le visage paisible, rond et glabre de Bouddha. Ont également le crâne et le visage rasés les grands dignitaires des Églises tibétaine et mongole qui passent pour être des incarnations perpétuelles de Bouddha ou autre divinité bouddhiste.

La pilosité des clercs et des moines va connaître bien des aléas. Très tôt, l'Église chrétienne impose à son clergé comme aux membres masculins et féminins de ses ordres monastiques le sacrifice de leur chevelure par une tonte totale ou partielle : la tonsure (<http://www.tetue.net>).



Le poil sacré (sacer pilus) : Suite...

Les références capillaires et pileuses touchant au peuple juif sont nombreuses dans L'Ancien Testament. Chez les Hébreux, chevelure longue et belle barbe est une façon de plaire à Dieu, aussi est-il impératif pour les nazirs, comme Samson, de laisser pousser leurs cheveux (*La Bible racontée aux enfants*, musique de Patrick Jaymes).





Pendant des siècles le peuple juif considéra que le toucher réciproque de la barbe était une marque de profond respect mutuel. Aujourd'hui encore, de très nombreux Juifs pratiquants et traditionnels, portent les cheveux et la barbe longs, jamais coupés ni effilés. On voit tomber de chaque côté de leur visage des mèches plus ou moins bouclées et le plus souvent nouées en tortillons : les peots.

Dès ses origines, l'Église chrétienne prend en considération les **poils** humains et attache notamment beaucoup d'importance à la chevelure des fidèles, considérée comme un instrument de séduction et de péché. Depuis la Révolution française, les fidèles des deux sexes ont la libre disposition de leur système pileux crânien et facial.

Comme les Musulmans qui considèrent que la contemplation des cheveux féminins est réservée aux seuls maris, les Juifs, admettant qu'effectivement la chevelure des femmes est source de tentations charnelles, prônent eux aussi le port du voile de tête. Considéré longtemps comme une distinction sociale, le voile peut être aussi associé à une coercition imposée par des sociétés islamiques, ce dont témoigne le tchador iranien (*L'Iran sous le voile*, Jean-Pierre Perrin) ou la burka afghane.

Aujourd'hui, tous les fondamentalistes islamiques de la planète font du port de la barbe une obligation impérative, mais seuls les talibans d'Afghanistan l'ont poussé au stade de la caricature avec la barbe de 5 doigts (*L'Afghanistan otage de l'Histoire*, Jean-pierre Clerc).

Enfin en Inde, le **poil** et l'Hindouisme sont liés voir « nattés ». Les célèbres Sikhs ne coupent jamais leurs cheveux et portent un turban.

Cas n°8 : La Culture du poil (cultura pilosa) : où il est démontré que gent policée rime toujours avec pilosité

De nombreux livres prennent en considération les éléments essentiels du système pileux. Toutes les formes d'écriture se sont intéressées aux **poils** : le théâtre (*La Tonsure*, Raymond Roussel, *À la feuille de rose maison turque*, Guy de Maupassant), la poésie (*Fleurs du mal*, Charles Baudelaire), les contes (*Barbe bleue* ou *Riquet à la houppe* de Charles Perrault, *Raiponce*, Grimm, *La belle et la bête*, Madame Leprince de Beaumont), les romans (*Le Poil de la moustache du tigre*, Muriel Bloch, *Poil de carotte*, Jules Renard, *Le Chauve pouilleux*, raconté par Hamadi, *Des milliards de tapis de cheveux*, Andreas Eschbach, *Lettre d'un fou*, Guy de Maupassant, *La Moustache*, Emmanuel Carrère, *Le Fils de la sardine*, Ilan Duran Cohen) ou les albums (*Le Monstre poilu*, Pef, *Le Livre fou gluant puant poilu*, Babette Cole, *Bon pour le coiffeur*, Olivier Douzou, *Je te tiens*, Benoît Jacques).



Bon pour le coiffeur. Olivier Douzou. Le Rouergue, 1999

Barbes et moustaches se comptent par centaines dans les milliers de bandes dessinées. Elles sont des attributs physiologiques destinés à caractériser les personnages. Barbes coincées, cheveux arrachés, colorés ou poussant à une vitesse folle sont caractéristiques de l'imaginaire de la bande dessinée : *Poil au génie*, dessins de Turk, *Cubitus au poil près de Dupa*, *Astérix le gaulois*, dessins d'Uderzo, *Tintin au pays de l'or noir* d'Hergé, *Tif et Tondu* de Will, *Rahan*, dessins de Chéret.

Le langage courant reflète toute l'importance de la pilosité humaine. Avec le temps, il s'est créé, à partir des cheveux, de la barbe, de la moustache et des **poils** en général, quantité de maximes, métaphores, expressions (**poil** dans la main), proverbes et jeux de mots (**poil** au dos), parfois surprenants, mais toujours suggestifs (*Théâtre des expressions*, Myriam Viallefont-Haas). Ce langage humoristique, fait de poilades (*Bigard au palais des congrès*, Jean-Marie Bigard, <http://adddp.free.fr>) et de **poil** à gratter, a des origines historiques dont les racines sont plantées dans les mœurs et les pratiques (*Le Bouquet des expressions imagées*, Claude Duneton).



Poil de culture

La Culture du poil (cultura pilosa) : Suite...

Les arts ne se sont pas privés d'utiliser le **poil**, que ce soit au cinéma, dans la musique, la peinture (Courbet, Pierre Georget, Cheveux, Agnès Rosenstiehl, Roux et rousses, Xavier Fauche), la sculpture (Statuettes africaines Télérama 2811) ou la photographie (J. D. Okhai Ojeikere, André Magnin).



L'origine du monde, Gustave Courbet

Dès ses débuts, l'art cinématographique a été confronté aux **poils** et ceux-ci sont rapidement devenus la « bête noire » de toutes les commissions de censure. Aujourd'hui, hormis au Japon avec les mangas et dans les pays islamiques, les **poils** sexuels sont libres d'images cinématographiques. Si l'on écarte les films pornographiques et les films de science-fiction remplis de personnages hirsutes et velus, le **poil** se décline sous tous les angles de la vie quotidienne : dans les salons de coiffure (*Le Mari de la coiffeuse* de Patrice Leconte, *Vénus Beauté* de Tonie Marshall, *Meilleur espoir féminin* de Gérard Jugnot... ou dans les premières amours d'adolescents comme dans le film d'Agnès Obadia et Jean-Julien Chervier *Du poil sous les roses*).

Depuis longtemps, le **poil** est chanté par les collégiens et les jeunes pré-pubères partant en autocar pour des sorties scolaires. Les chansons des artistes d'avant-guerre offrent une variation étonnante sur le thème du **poil**. Rien n'a changé depuis (*Tombé du ciel*, Jacques Higelin, *Le Retour de Gérard Lambert*, Renaud, *Gratte poil*, Têtes raides, Les 4 barbus, *Les élucubrations* d'Antoine, *Elle s'était fait couper les cheveux* de Mistinguett, *Le Poil*, Quartet Buccal, *Le Poil*, Java)...

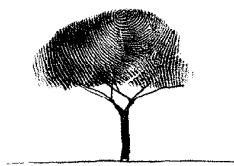
Conclusion :

« Souvent poil varie, bien foi qui s'y fie »

Cette sélection documentaire est une publication de La Bibliothèque, ville de Saint– Herblain

Rédaction : Marc David
© La Bibliothèque, août 004





LA BIBLIOTHÈQUE
médiathèque Hermeland

Rue Rabelais – BP 133
44817 – Saint-Herblain cedex
Tél. 02 28 25 25 25
Fax 02 40 95 27 69
la-bibliotheque@saint-herblain.fr
[Http://la-bibliotheque.saint-herblain.fr](http://la-bibliotheque.saint-herblain.fr)

Périphérique Ouest
Sortie Porte de Chézine
Lignes de bus 56, 59, 84